

NELLY TOPSCHER

·A·U·
·H·A·S·A·R·D·
·D·U·N·
·T·R·A·I·N·



ROMANCE

Extrait : Au hasard d'un train

Chapitre 1

Calysta

Ce satané réveil me sort d'un sommeil profond. Je soupire alors que ma main écrase sans aucune délicatesse le bouton qui va me permettre de replonger la chambre dans le silence. Un petit cri strident prend le relais.

— C'est bon, Rebelle, je viens t'ouvrir, murmuré-je en m'étirant.

Je me lève peu après, évitant de croiser mon visage dans le miroir du couloir. Je n'ai pas assez dormi et cela va faire des ravages sur mes traits.

Dans la cuisine, Rebelle piaille tout ce qu'elle sait, impatiente de sortir de sa cage de nuit. Ce cochon d'Inde est autant adorable que pénible. Je la libère et elle part directement vers le frigo. Je n'ai jamais vu d'animal aussi intelligent qu'elle. Dans une vague de fierté qui ne sert que ma propre satisfaction, j'admire cette boule de poil que je suis arrivée à éduquer presque mieux qu'un chien.

Je lui donne sa salade du matin et je me fais couler un café. Le premier d'une longue journée.

Ce n'est qu'une fois sortie de la douche que je me sens vraiment opérationnelle.

D'une démarche pleine d'entrain, je prends le chemin de la gare qui est à cinq minutes de chez moi. J'aime ces moments où la ville offre l'impression de se réveiller en parfaite concordance avec ses habitants.

Il y a déjà pas mal de monde ce matin sur le quai du RER. J'échange quelques bonjours et sourires. Depuis huit ans que je prends ce train, je croise souvent les mêmes personnes. Si nous nous reconnaissons et malgré mon côté liant, je ne suis jamais parvenue à engager une conversation avec un seul voyageur.

J'ai la chance d'être en début de ligne, où je suis certaine de trouver un siège. Je me rue vers ma place habituelle, située tout au fond de la rame, et peste intérieurement quand je vois qu'elle est déjà occupée.

Un rapide coup d'œil dans le train et je repère une autre place pas très loin de la porte. J'ai en horreur de devoir jouer du coude pour atteindre la sortie, même si malheureusement j'y suis souvent contrainte.

Je m'installe tranquillement. Je n'ai personne ni à côté ni en face de moi, mais je sais que cela risque de ne pas durer. Au fur et à mesure que les gares vont se succéder, le train va se remplir.

J'ouvre mon sac et prends mes écouteurs. Je cherche une playlist avec des morceaux entraînants puis sors mon roman. Je souris au fond de moi. Le rituel est immuable.

En bonne hypersensible que je suis, ces petites habitudes sont importantes pour moi. Elles permettent de rassurer l'anxieuse qui sommeille toujours en moi. Cette pensée me rappelle que, ce soir, j'ai rendez-vous avec ma psychologue personnelle, qui se trouve également être ma meilleure amie. Léa me connaît depuis mon adolescence et est celle qui parvient à calmer mes doutes, à comprendre mes comportements liés à mon hypersensibilité reconnue par le corps médical, mais qui n'est absolument pas gérée par ce dernier.

Mon esprit papillonne ce matin et il est vite évident que je ne vais pas pouvoir lire une seule ligne du thriller que j'ai commencé la veille.

Je fais disparaître le roman dans mon sac et jette un œil à mon téléphone. Je réponds aux messages de Léa et Louis. Mes deux piliers sont fidèles au poste de ces rituels mis en place depuis des années.

Les gares se succèdent et de plus en plus de voyageurs montent dans les rames. Je les observe sans vraiment les voir. Depuis des années que je prends les transports, j'ai appris à passer le temps comme je peux.

Chapitre 2

Alain

Je finis d'enfiler ma veste quand mon téléphone se met à sonner.

— Bonjour Sophie, que me vaut cet appel si matinal ? je questionne, le plus détendu possible.

— Je te rappelle que le jugement stipule un week-end sur deux, les 1er et 3ème week-ends du mois.

Mon ex-femme est en forme et m'attaque directement, oubliant même les salutations polies.

— Je connais aussi bien le jugement que toi mais je te rappelle aussi qu'entre virgules il y a écrit « sauf meilleur accord entre les parents ». Je te demande juste et pour la première fois depuis notre divorce d'échanger un week-end car ma boîte m'envoie en déplacement vendredi et que je n'ai pas trouvé de train pour rentrer à temps vendredi soir pour récupérer Jade. Et je préfère essayer de trouver un accord plutôt que d'entrer en conflit avec toi.

— Tu as un train quand ?

Je serre mon poing pour aspirer ce calme que Sophie arrive à faire s'évaporer en quelques secondes. Mon ex-femme ferait perdre patience au Dalaï-Lama.

— Samedi, dans la matinée.

— Donc Emma peut garder sa sœur jusqu'à ton retour.

Notre fille aînée a passé les vingt ans et n'a plus à respecter scrupuleusement le jugement. Même si elle le fait encore pour être le plus possible avec sa sœur, j'estime qu'elle n'a pas à assurer mon rôle. Je me garde bien de dire tout cela à Sophie. Je veux juste que cette conversation cesse pour pouvoir aller travailler tranquille.

— Je n’y vois aucun inconvénient mais si cela ne te demande pas trop d’effort et pour me protéger, j’aimerais bien que tu m’envoies un mail en ce sens.

— Merci de ta confiance !

Oh bordel, qu’est-ce qu’elle a le don de m’énervé !

— Sophie, s’il te plaît, essayons d’être des parents raisonnables. Est-ce que tu me donnes ta parole que tu ne vas pas me chercher des ennuis si je laisse une adolescente seule une nuit ?

— Sa sœur est majeure, ce n’est pas un délaissement de mineur.

Comment ai-je pu épouser une juriste !

— OK, alors on fait comme ça. Je rentre samedi et je profiterai de nos filles.

— Si tu veux, tu peux ramener directement Jade lundi matin au lycée.

Je manque m’évanouir à cette proposition. Après m’avoir sauté au visage, Sophie redevenait douce comme un agneau. J’ai toujours pensé qu’elle avait un côté bi-polaire et perverse prononcé. Il était toujours dans ses habitudes de souffler le chaud et le froid, d’entretenir le flou dans sa manière de communiquer. Je ne regrette nullement notre mariage car je l’ai aimée un temps et qu’elle m’a permis de devenir père de deux beaux enfants, mais je ne comprends plus pourquoi j’ai pu être aussi aveugle sur sa véritable personnalité.

Nous scellons notre accord et nous raccrochons. Je jette un rapide coup d’œil à l’heure sur l’écran de mon téléphone. Il est temps que je me bouge. 7h vient de sonner. Il est vraiment temps que j’y aille.

C’est donc énervé de cet échange avec Sophie que je descends à ma voiture et quitte mon immeuble.

Il me reste trente secondes pour attraper mon train. Décidément, la journée commence sur les chapeaux de roues et

je me dis, alors que j'accélère le pas pour ne pas rater mon RER, que j'aurais peut-être mieux fait de rester en télétravail.

Les transports en région parisienne sont souvent une aventure où personne ne sait s'il va arriver à temps au bureau et où on essaie de deviner quelle excuse le transporteur va encore trouver pour justifier des retards ou suppressions de trains. Au regard du début de ma journée, alors que la conversation avec Sophie résonne encore en moi, je me demande ce qu'il va bien pouvoir m'arriver d'autre.

Chapitre 3

Calysta

Je sors un peu de ma rêverie alors que nous atteignons la cinquième gare de ce parcours que je connais par cœur. Regarder le paysage m'ennuie déjà et je trouve le temps long. Mes yeux observateurs errent de visage en visage sans vraiment m'arrêter sur l'un d'eux en particulier. Tous les gens présents dans cette rame semblent porter un même masque de tristesse.

Cette morosité ambiante, de plus en plus prégnante, commence très vite à me peser. Nous ne sommes qu'au tout début du mois d'avril et l'hiver est pourtant déjà loin pour une telle morosité. Quant à moi, avec mes trente-deux ans, je suis encore loin de la retraite !

Si je peux admettre que prendre les transports et la routine liée au boulot n'est pas marrant tous les jours, je pense sincèrement que ce n'est pas en affichant des têtes de déterrés que cela va rendre le quotidien plus facile.

J'entends presque Léa me marteler que mon optimisme est parfois agaçant et que le monde des bisounours n'existe pas. J'en suis bien consciente mais, étant une éponge émotionnelle, les ondes négatives des autres me foudroient souvent. Je réprime un soupir. Je ne pourrai pas changer les gens et, une nouvelle fois, je dois m'adapter pour me protéger le plus possible de l'environnement que je côtoie.

J'en suis à cette réflexion insufflée par mon cerveau qui n'arrête jamais de carburer quand mes yeux se posent sur un homme qui vient de s'asseoir à quelques mètres de moi.

Mon cœur s'emballa d'un coup. Je croise aussitôt les doigts pour ne pas faire une crise d'angoisse. Je me raisonne. Depuis

trois ans, je n'en fais plus. Il n'y a aucune raison que cela arrive ce matin.

Mon regard revient vers cet inconnu en chemise blanche et pantalon noir. Il vient de sortir son PC portable d'une sacoche. En voilà encore un qui travaille tout le temps ! Tout en lui sent le cadre supérieur en grande entreprise. Le genre de personne qui n'a d'yeux que pour son boulot, sa carrière et son salaire.

Je poursuis mon inspection des autres personnes qui entrent ou sortent au gré des arrêts.

Un peu lassée de ce jeu d'observation, je me rabats sur mon téléphone et j'échange quelques messages avec Léa puis me mets à jouer.

Le RER poursuit sa route tranquillement jusqu'à ce qu'une secousse me tire de cette anesthésie injectée par l'écran de mon portable et de ce jeu que je sais débile mais que je ne parviens pas à désinstaller pour autant.

Le train s'est arrêté. La voix robotisée nous confirme que nous sommes à l'arrêt et de ne pas descendre. Je souris malgré moi. J'ai toujours trouvé ce type d'annonce totalement idiot. Qui serait assez bête pour ouvrir et descendre d'un train qui peut redémarrer à tout moment ?

Les gens soufflent, énervés. Beaucoup saturent des retards réguliers. Il est vrai que je prévois toujours très large et cela me permet de pallier tout souci.

Le train s'ébranle à nouveau. Les énergies se font plus légères autour de moi. Tout va bien, nous avançons vers nos bureaux !

Mes yeux furètent un peu partout et reviennent vers cet homme en chemise blanche.

Je l'observe plus attentivement tout en restant discrète. Si Louis était avec moi, nous nous amuserions comme depuis longtemps à imaginer une vie à cet inconnu.

Toujours fixé devant son écran, il se dégage de sa gestuelle une énorme assurance. De cette assurance des hommes mûrs

qui ont vécu vraiment leur vie au lieu de la subir comme bon nombre d'entre nous. À vue de nez, je lui donne la petite cinquantaine. Je l'imagine sportif, même s'il doit avoir un emploi prenant et peu de temps. Mon regard s'égare sur le haut de sa chemise et les deux boutons savamment ouverts qui suggèrent sans rien montrer. C'est la petite touche décontractée des classiques chemise blanche et pantalon noir.

Mes yeux de lynx semblent apercevoir une chaîne. Comme beaucoup, il doit porter une médaille de Saint-Christophe. Le saint des voyageurs lui permet-il d'arriver tous les jours à bon port, à savoir son bureau ?

Concentré sur son dossier qui doit être important, cet homme est dans sa bulle. Il reste imperturbable à ce qui se déroule autour de lui. Il n'entend pas le signal de fermeture des portes et encore moins les conversations autour de lui et les va-et-vient constants. Il est « focus », comme on dit souvent dans le milieu des cadres.

Sans que je m'y sois préparée un instant, voilà qu'il relève la tête de son écran et que son regard se pose sur moi. Je me rue sur mon téléphone illico presto en prenant une grande inspiration. Il n'a pas pu voir que je l'inspectais. C'est du moins ainsi que j'essaie de me rassurer.

Chapitre 4

Alain

Je viens de boucler mon PowerPoint pour la présentation de tout à l'heure. Perfectionniste, il m'a fallu encore le peaufiner alors que je sais pertinemment qu'il aurait convenu. Je referme mon PC et relève la tête.

Je croise le regard d'une jeune femme assise en face de moi, à quelques mètres. Je suis sûr qu'elle s'ennuie autant que la plupart des gens dans ce voyage quotidien.

N'ayant rien d'autre à faire moi non plus, je la détaille. Je souris intérieurement. Elle est vraiment mignonne. Sans être la beauté parfaite, elle dégage quelque chose.

En ma qualité de recruteur ayant une grosse expérience, j'étudie sa gestuelle alors qu'elle a le nez plongé sur son téléphone. Je la catalogue immédiatement dans la catégorie des candidats qui manquent de confiance mais qui en veulent et sont capables de décrocher la lune, poussés par un bon manager. Je suis indécrottable et mon métier de chargé de recrutement me colle à la peau, même dans un train.

Des voyageurs montent et descendent, me cachant la vue. Une vague d'agacement incontrôlable m'envahit. Je jette un œil au-dehors pour vérifier à quelle gare nous sommes. Il me reste encore un bon bout de chemin à faire.

Ma vue se dégage dans la rame et mes yeux reviennent vers cette jeune femme. Ah, tiens, elle a relevé la tête et j'arrive donc à mieux voir ses traits. Nos regards se croisent.

Et merde ! J'ai l'air fin d'être pris sur le fait à la fixer ainsi. Mon cœur s'emballa un peu. C'est bizarre comme sensation.

La jeune femme esquisse un sourire gêné et nous détournons ensemble notre attention vers la fenêtre. Je résiste

dix secondes à peine avant de craquer. Je ne peux pas m'empêcher de poser à nouveau mes yeux sur elle, comme si une énergie que je ne contrôle pas me poussait irrémédiablement vers cette inconnue.

Mon téléphone me sauve en se mettant à vibrer et consulter le message qui vient d'arriver me permet de me raisonner. À cinquante ans, j'ai passé l'âge des coups de cœur dans un train. Je réponds à mon collègue qui m'informe qu'il va avoir du retard et je me surprends à prendre une grosse inspiration avant de relever la tête.

Je percute le regard de la demoiselle et, cette fois, c'est moi qui lui souris.

Elle fait tomber son sac dans la foulée. Son émoi est bel et bien présent. Elle ramasse ses affaires de manière vive. Elle est troublée et se sent très mal à l'aise.

Si je détaille en connaisseur ses signaux non verbaux, je ne suis pas en reste. Mes mains sont devenues moites en une fraction de seconde et mon cœur s'emballa quand elle me fixe à nouveau.

Mais qu'est-ce qui m'arrive ? J'ai le sentiment que plus rien n'existe dans cette rame bondée sauf cette jeune et jolie femme.

En un instant, mon cerveau a switché sur off. Je ne réfléchis plus, je n'en suis plus capable. Seule l'agréable vision que j'ai en face de moi compte.

Elle porte sa main au pendentif qui pend à son cou puis elle passe ses doigts dans ses cheveux.

Elle cherche à se donner une contenance, sans toutefois parvenir à défaire son regard du mien.

À nouveau, mon téléphone casse cette magie de l'instant. Je le déverrouille vivement. On ne peut jamais être tranquille !

C'est Sophie qui s'excuse de son comportement du matin. Mon ex-femme dans toute sa splendeur. Fidèle à elle-même, elle change d'humeur comme de chemise. J'avoue que je

préfère ça. Nos rapports peuvent être apaisés si elle y met un peu du sien. J'ai toujours espoir que notre divorce sera mieux réussi que notre mariage.

Mon cerveau a repris de sa vigueur et j'arrive donc à réfléchir à nouveau. Toutefois, je perds toute raison quand je capte une nouvelle fois le regard de cette femme.

De là où je suis, je ne parviens pas à discerner la couleur de ses yeux mais je les imagine clairs. Cela irait bien avec ses cheveux blonds mi-longs.

Voilà que je fantasme sur les prunelles d'une inconnue. C'est totalement fou de me sentir attiré par cette jeune femme, je le sais bien. Et pourtant, je ne peux pas refréner cette agréable sensation qui s'empare de moi.

Je suis un peu perdu face à tout cela. C'est nouveau pour moi. Ce que je vis à ce moment précis a-t-il quelque chose à voir avec le fameux « crush » dont n'arrête pas de me parler mon adolescente de fille ?

Des tas de questions m'assaillent alors que le train poursuit sa route.

Chapitre 5

Calysta

Je récupère mon sac que j'ai laissé tomber alors que j'essayais de réprimer les tremblements de ma main face aux regards incessants de cet homme. Il a dû me prendre pour une cruche et doit bien se marrer en son for intérieur.

Mon cerveau d'hyper se met à carburer. Une seconde, il me susurre que j'ai un ticket avec cet inconnu et la seconde qui suit, il m'assure que je me fais des films. Cet homme s'ennuie autant que moi dans ce train et il ne me regarde pas plus qu'une autre. Et puis, va savoir, c'est peut-être juste un dragueur qui doit se démontrer qu'il plaît à une femme plus jeune. Oui, mais il est aussi peut-être sous mon charme...

Arf!! Tais-toi, cerveau, et laisse-moi réfléchir ! Je m'épuise. Léa et Louis me manquent beaucoup à cet instant précis. J'aurais bien besoin qu'ils recadrent mes pensées. Mais je dois me débrouiller toute seule, ce matin.

Mes yeux rejoignent ceux de cet inconnu. J'avoue qu'il est vraiment craquant. Le genre d'homme qui ne doit avoir aucun mal à avoir une femme dans sa vie. Vu son âge, il doit de toute manière être en couple. Je ne comprends donc pas pourquoi il me mate ainsi. Il n'y a rien de vulgaire dans sa façon de me regarder, bien au contraire. Il est flatteur pour moi d'attirer ainsi son attention.

Afin de ne pas paraître impolie à trop le fixer, je jette un œil par la fenêtre. Cela me permet de reprendre un peu le contrôle sur cette sensation de chaleur qui m'habite depuis que cet homme s'est installé dans cette rame.

Ma diversion ne dure pas bien longtemps et, à nouveau, nos regards s'accrochent. Cette fois, c'est lui qui me sourit

franchement. Il se dégage de lui un air très naturel, comme s'il avait l'habitude de ce genre de situation.

Mon cerveau en surchauffe tire le signal d'alarme. S'il est aussi détendu, c'est que ça doit être un Don Juan et qu'il s'en fout de savoir qui est en face de lui.

Cette pensée me fait retomber un peu de mon petit nuage. J'ai voulu croire que peut-être...

J'ai désormais hâte d'arriver à ma station et d'oublier ce voyage. Je me demande quand même où va descendre mon inconnu.

Oh zut ! Je bloque aussitôt sur cette pensée qui vient de hurler dans ma tête. Il n'est déjà plus un inconnu, mais MON inconnu. Ce possessif fait exploser la bulle de méfiance qui commençait à m'envelopper. Je peux presque entendre Louis me gronder et me demander de juste profiter du moment sans extrapoler.

Encore quelques minutes à nous regarder et l'avant-dernier arrêt avant ma station arrive. Vu le monde qu'il y a, je me lève dès que le train redémarre afin de me rapprocher de la porte. Châtelet-les-halles est une grosse plaque tournante de divers changements et beaucoup de monde y descend, mais je préfère assurer.

Une silhouette s'immisce dans mon champ de vision. L'homme descend aussi là. En attente de l'arrêt et de l'ouverture des portes, nous nous rapprochons.

Je sens le stress monter en moi à vitesse grand V. Nous ne sommes qu'à quelques centimètres et je me sens mal à l'aise.

Qu'est-ce qu'on fait, maintenant ? L'avoir observé tout le voyage me procure désormais une angoisse et, en quelques secondes, j'imagine des tas de choses sur ce qu'il a pu penser de moi. Je suis en terrain inconnu et cela me tétanise.

Il est temps que je descende de ce maudit train et parte vers ma journée pleine de rituels rassurants qui calmeront ma forte anxiété.

Les portes s'ouvrent et je décampe sur le quai. Je me dirige vers l'escalator où se masse une foule compacte.

Et voilà qu'il arrive quasi en même temps devant l'escalier roulant. Il me sourit et me laisse passer. Il se retrouve derrière moi. J'imagine qu'il me regarde et cela rajoute un peu à ce malaise en moi.

— Bonne journée, me lance-t-il alors que nous arrivons à la salle d'échange.

– Euh... merci, vous aussi.

Les deux mots qu'il vient de prononcer, ce premier contact verbal m'électrise totalement. Sur un dernier sourire, nous nous éloignons, partant chacun à l'opposé.

Tel un automate, je me dirige vers la sortie rue de Rivoli. J'ai besoin d'air frais pour reprendre mes esprits plus qu'embués. La voix de cet inconnu résonne en moi et je rejoue nos échanges visuels.

Je dois me rendre à l'évidence, je suis troublée plus que je ne le devrais par ce gars que je ne reverrai sûrement jamais.

Je me houspille toute seule de mon émoi pour un inconnu et pour le stress que ces échanges ont engendré en moi.

Là, seule dans la rue et à quelques mètres du cabinet d'expert-comptable où je travaille, je reconnais que ce petit jeu de regards a été plutôt agréable. Ce sont mes diverses pensées qui m'ont gâché un peu la magie, comme très souvent.

Quelques minutes plus tard, je plonge dans mon boulot de comptable au sein d'une équipe où la bonne humeur est de mise. Je n'ai donc plus le temps de penser au train du matin.

Le soir, sur le chemin du retour, je me surprends à guetter si l'inconnu du matin est dans la même rame. La probabilité que cela arrive est quasi nulle mais j'avoue que j'aurais bien aimé.

Alors, pour passer le temps, je repense et rejoue encore tous nos échanges de regards du matin.

Louis et Léa m'attendent à ma gare de destination et nous partons dîner comme tous les mardis soir.

— Tu as l'air joyeuse, fait Louis quand j'arrive près de mes amis.

— Que s'est-il passé pour justifier ce sourire béat sur tes lèvres ? demande Léa.

Je réalise alors que mes pensées envers cet inconnu m'ont mise de bonne humeur. Je suis entière et je suis incapable de cacher mes émotions à mes piliers de vie. Un instant, j'espère que je n'ai pas souri comme une andouille dans ce train du retour et que les autres voyageurs ne m'ont pas prise pour une dingue.

— J'ai passé une bonne journée, c'est tout.

— Tu ne sais pas mentir, me confirme Louis, très amusé.

— Allez, tu vas nous raconter.

Nous nous dirigeons vers notre restaurant fétiche. Le patron nous accueille toujours avec sa profonde gentillesse et nous conduit à notre table habituelle.

Les deux paires d'yeux de mes amis se posent sur moi en silence. Je vais passer sur le gril. Je dois assumer le fait que je ne peux rien leur cacher.

— On t'écoute, invite Louis, désormais impatient.

— À part que je suis allée travailler et que tout va bien, je ne peux pas vous dire grand-chose.

Je tourne autour du pot car j'ignore comment je vais leur expliquer ce que j'ai vécu.

Léa, fine observatrice, détaille tout de moi avant d'ouvrir la bouche.

— Tu as rencontré quelqu'un, c'est ça ? piaffe-t-elle soudain en tapant des mains.

— Tu m'énerves, tu es une vraie sorcière.

— Léa a donc raison, allez, raconte ! s'ambiance Louis.

Je bois une gorgée de vin blanc avant de me lancer.

— Il n'y a rien à dire, j'ai rencontré un homme dans le RER ce matin. Enfin, « rencontré » est un bien grand mot. On s'est souri et fixé comme deux cons tout le long du voyage.

— Et tu lui as parlé ? s'impaticnte Léa.

— Il m'a souhaité une bonne journée quand on a quitté l'escalator.

— Et tu aimerais le revoir ?

Léa est toujours très factuelle. C'est souvent cela qui m'aide à y voir plus clair quand tout s'affole en moi.

— Cela me plairait beaucoup mais il n'y a que très peu de chances que ça arrive, tu sais. Donc il ne peut plus rien se passer.

— Tss Tss, ne commence pas. Tu n'en sais rien, recadre Louis.

Mon ami est le moins cartésien de nous trois. Les voyances, phénomènes surnaturels, l'astrologie et autres concepts de destinée n'ont aucun secret pour lui.

— Louis a raison. Si ça se trouve, cela fait des années qu'il prend ce train et aujourd'hui, sans savoir pourquoi, il s'est retrouvé dans la même rame que toi.

Voilà que Léa s'y met aussi ! À croire que mon célibat pèse plus sur eux que sur moi.

— Il s'est juste amusé pour passer le temps du trajet. Arrêtez de tirer des plans sur la comète, les loulous.

— Dis-nous comment est-il ? Ce qu'il dégage. On veut tout savoir.

Je riote, un peu gênée de devoir parler de moi et, d'un autre côté, je ressens le besoin de leur raconter. On ne se cache rien dans notre trio.

— Que vous dire ? Il est grand, des cheveux poivre et sel, un joli sourire et une voix à faire damner tous les Saints. J'étais trop loin pour voir la couleur de ses yeux mais, quand on s'est rapprochés, et même si je ne l'ai pas trop fixé, je dirais qu'ils sont noisette.

— Tu lui as parlé ?

— C'est lui qui a commencé en me souhaitant une bonne journée avant de partir vers sa correspondance.

— Et tu l’as perçu comment ?

Pour Louis, seul ce qui se dégageait d’une personne comptait.

— Je dirais... je ne sais pas trop. Rassurant, tout en étant sûr de lui et très gentil. Il doit avoir la cinquantaine et a donc sûrement la sagesse de son âge. Enfin, je crois.

Mes deux amis échangent un regard complice. Aucun ne rebondit sur l’âge. Je sais que cela n’est pas un souci pour eux, m’ayant toujours connu dans mes relations temporaires avec des hommes un peu plus vieux que moi.

— Vu les étoiles dans tes yeux, il t’a fait de l’effet, ce gars.

Je hausse lentement les épaules sans nier les faits. Rien que de parler de lui, j’en frissonne encore.

— Oh là là ! Vivement demain, alors ! lance Louis.

— Calme-toi, mon vieux, rien ne dit que je vais le revoir.

— Et rien ne dit le contraire non plus.

Je vois Louis croiser superstitieusement ses doigts. Mes amis avaient vraiment envie que je trouve quelqu’un.

Ma dernière relation sérieuse datait de plus de deux ans et s’était mal terminée. Je sais désormais ce que je ne veux plus. J’étais plutôt méfiante de base, j’ai donc érigé une grosse barricade envers les hommes de façon à être tranquille.

Le célibat ne me pèse pas et je ne fais jamais rien pour le tronquer.

L’émoi face à cet inconnu, « mon » inconnu, me fait tout de même aussi comprendre que mon cœur ne s’est pas définitivement asséché. Je trouve cela rassurant mais je refuse de me faire des films.

Néanmoins, quand une fois rentrée chez moi je rejoins mon lit, l’image de cet homme s’ancre en moi pour m’accompagner dans mon sommeil.

COMMANDEZ CE ROMAN

